

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 19 octobre 2014
Frédéric Maret, pasteur
Le deuxième commandement, contre le culte des images : Exode 20:4-6

⁴ Tu ne te feras pas de statue, ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre, et de ce qui est dans les eaux plus bas que la terre.

⁵ Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne leur rendras pas de culte ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième (génération) de ceux qui me haïssent, ⁶ et qui use de bienveillance jusqu'à mille (génération) envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Il y a quinze jours nous nous sommes penchés sur le premier Commandement, dans lequel Dieu nous demande de ne pas avoir d'autres dieux que lui. Nous avons vu que si, au premier abord, en tant que Chrétiens, nous ne nous sentons pas forcément concernés par cette injonction divine à nous détourner du polythéisme, il y a tout de même une multitude de choses que nous risquons de mettre à la place de Dieu.

Il en va de même avec le deuxième Commandement. En tant que Protestants nous ne nous prosternons pas devant des images taillées. L'idée ne nous viendrait même pas de nous mettre à genoux devant une croix pour prier. Nous n'avons dans nos temples et salles de culte ni statues ni icônes¹ et dans la tradition tant réformée qu'évangélique on va jusqu'à rechigner à décorer les lieux de culte de quelque façon que ce soit. Et pourtant, ce Commandement à des choses à nous dire à nous aussi. Si nous prenons ce texte au deuxième degré, nous découvrons que nous risquons nous aussi de nous prosterner devant des images mentales, devant de fausses idées que nous nous faisons de Dieu.

Voltaire a écrit que « si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu² ». C'est bien là le piège de plus subtile de l'idolâtrie. Lorsque les Hébreux, juste après leur sortie d'Égypte, alors que Moïse était en train de recevoir de la main même de Dieu les Dix Commandements, se sont détournés de Dieu et ont fabriqué le veau d'or, ils s'en sont justifiés en s'écriant : « Voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte³ ». En hébreu il y a dans ce texte une ambiguïté entre le singulier et le pluriel. Certains traduisent « voici ton dieu ». Il y avait d'ailleurs un seul veau, une seule représentation. Les Hébreux, sous la conduite d'Aaron, frère de Moïse, ont voulu faire passer cette idole pour Dieu lui-même, pour l'Éternel, qui venait de se révéler à eux, de s'inscrire dans leur histoire, d'entamer une relation avec eux, de les libérer de l'esclavage. Le veau d'or ressemble à Hathor, déesse égyptienne de l'amour et de la joie, représentée sous l'apparence d'une femme affublée de cornes et d'oreilles de vache ou plus simplement d'une vache. Ses prêtres étaient des danseurs et des artistes et on la célébrait au cours de fêtes à tout rompre. Il semble que la fabrication du veau d'or ait été un retour à l'idolâtrie du pays que les Hébreux venaient de quitter. Pour s'en dédouaner, on identifie l'idole à Dieu.

1 ...quoi qu'il existe des tendances catholicisantes, notamment dans l'Anglicanisme et le Luthéranisme.

2 *Le Sottisier*, Voltaire, éd. Garnier, 1883, p. 164. J'ignore si l'authenticité de cette citation posthume est prouvée.

3 Exode 32:4

Ce genre d'attitude nous guette, nous aussi, Protestants professants français du vingt-et-unième siècle. Nous risquons nous aussi de nous fabriquer un dieu qui ressemblera à s'y méprendre aux idoles de la pensée dominante, de vouer à ces idoles le culte que le monde réclame pour elles, et d'oser dire : « Voici l'Éternel, le Dieu de Jésus-Christ ».

Les idoles actuelles ne sont pas des statues de pierres ni de bois. Si ces pratiques existent, ce ne sont plus elles qui dominent et qui influencent le plus la société. Celui que la société a mis à la place de Dieu, c'est l'Homme. L'être humain est au centre de la pensée contemporaine. Mai 68 a réclamé le droit pour chaque être humain de « jouir sans entraves » et depuis lors cette revendication a toujours gagné plus de terrain.

La première des conséquences de cette mise à l'écart de Dieu au profit de l'être humain a tout naturellement été la déchristianisation. Certes, aucune société n'a jamais été chrétienne à proprement parler, mais jusqu'à une époque relativement récente la pensée chrétienne avait droit de cité et exerçait sur la société une influence considérable. Il y a encore une cinquantaine d'années les Chrétiens se sentaient chez eux au sein de la société française. Pour dire « heureux comme un poisson dans l'eau » on disait « comme Dieu en France ». *O tempora, o mores...* Jusque dans les années soixante il n'était pas si difficile de mener tranquillement sa vie chrétienne et d'élever ses enfants selon les valeurs de l'Évangile. Puis les églises et les temples se sont vidés et l'ennemi de nos âmes a inventé quelque chose de pire encore que la désertion des lieux de culte : le libéralisme théologique. Il s'agit, dans le monde religieux, d'adopter le concept mondain de jouissance sans entraves. On commence, dans ce contexte, à s'affranchir de l'autorité de la Parole de Dieu. L'homme doit être libre, par dessus tous. Il doit donc s'affranchir de toute contrainte notamment religieuse. Le Dieu exigeant de la Bible, le Dieu de justice, le Dieu créateur tout-puissant devient un sorte de bon génie au service de nos caprices. C'est là une image mentale, une image taillée qui risque de prendre dans nos vies et dans nos Églises la place du vrai Dieu.

Le concept de jouissance sans entraves a tout naturellement donné naissance à la révolution sexuelle. Massacre de la famille, concubinage toléré jusque dans les Églises jusque là les plus fidèles à l'Écriture, « mariage » homosexuel, pornographie accessible à tous, remise en question de l'identité sexuelle par la théorie du genre... J'ai appris il y a quelques jours que la mairie de Paris avait fait poser place Vendôme un immense monument représentant un objet obscène. Il est clair pour moi qu'il s'agit d'une provocation à l'endroit des opposants au « mariage gay ». Les « Églises » les plus libérales vont dans ce sens, notamment en acceptant de célébrer de pseudo-mariages entre personnes du même sexe. Elles enseignent que Dieu se moque pas mal de nos pratiques sexuelles du moment que nous nous aimons les uns les autres. Elles ont fabriqué une idole, un faux dieu, une copie conforme des divinités païennes Éros, Aphrodite ou Priape et elles osent l'appeler « l'Éternel, le Dieu de Jésus-Christ ».

Jouir sans entrave mène aussi au culte de Mammon, idole païenne de la possession matérielle. Jésus lui-même nous dit que l'on ne peut pas servir à la fois Dieu et Mammon⁴. Et pourtant, la tentation est forte pour les Chrétiens aisés de vouer à Mammon le culte qu'il demande en se prélassant dans le bien-être matériel au lieu de servir Dieu comme il le demande. Or Dieu veut que nous le servions auprès de nos semblables, en assistant la veuve et l'orphelin dans leurs afflictions⁵ et en portant secours aux démunis⁶.

* * *

4 Matthieu 6:24

5 Deutéronome 10:18, Jacques 1:27...

6 Ésaïe 58:7, Matthieu 25:31-46

Il n'y a pas que la société jouissive et laxiste qui risque de nous conduire à tailler de fausses images de Dieu. Le milieu familial, les aléas de la vie, de fausses conceptions religieuses peuvent nous donner une fausse idée de Dieu, voire nous conduire à nous tromper de Dieu.

Je peux confondre Dieu avec le Père Noël. Je prie, et si j'ai été bien sage, il m'apporte ce que j'ai demandé ; mais si je ne suis pas exaucé, c'est que j'ai quelque chose à me faire pardonner. Là aussi je me trompe de Dieu. Dieu est un Dieu d'amour et de justice, pas une idole qui pratiquerait le donnant-donnant.

Nous pouvons aussi croire que la fonction de Dieu est de nous apporter des compensations à chaque fois que nous avons été éprouvés. J'ai souffert, j'ai bien mérité une petite bénédiction. Nous confondons alors Dieu avec la petite souris (qui apporte une pièce de monnaie aux enfants sages lorsqu'ils ont perdu une dent).

D'autres encore croient que Dieu est là pour épier la moindre de leurs fautes et pour leur tomber dessus à bras raccourcis à la moindre bavure. Ils confondent Dieu avec le Père Fouettard.

Certains, au lieu de servir Dieu de façon personnelle, le servent par dévotion familiale. Mes parents étaient chrétiens, je dois suivre leurs traces pour ne pas les décevoir et pour ne pas faillir à la tradition familiale. Il est alors nécessaire d'établir un face à face avec Dieu. Comme le disait la troupe Sketch'Up, nul ne peut servir Dieu et Maman...

D'autres encore servent plus volontiers leur Église que Dieu, confondent la parole de leur pasteur avec celle de Dieu. Ils croient que Dieu a besoin d'intermédiaires, comme Apollon avait besoin de la Pythie.

Il y a aussi des croyants qui considèrent Dieu comme un chef aux pouvoirs étendus, qui veillerait avec bienveillance sur son peuple tout en assurant jalousement sur ses prérogatives de chef, sur le mode « après tout ce que j'ai fait pour vous, vous me devez bien ça ! ». Ceux-là confondent Dieu avec Charles de Gaulle.

Nous le voyons, les fausses images de Dieu ne manquent pas. Le deuxième Commandement nous appelle à la vigilance.

* * *

Nous terminons notre réflexion sur le deuxième commandement par la fin du verset 5 et le verset 6. Ces paroles peuvent nous choquer car il y est question de la vengeance de Dieu sur quiconque se prosterne devant des idoles. En effet l'idolâtrie au premier degré, si je puis dire, qui consiste à se prosterner devant des représentations de la création au lieu d'adorer Dieu est incompatible avec la vraie foi. Mais tout de même, ce châtiment promis sur trois générations nous heurte et nous comprenons bien qu'il est incompatible avec la certitude que nous avons que Dieu nous rétribue avec justice et selon nos attitudes individuelles. Cette certitude est confirmée par la prophète Ézéchiël :

« Qu'avez-vous à dire ce proverbe sur la terre d'Israël : Les pères mangent des raisins verts, et les dents des enfants sont agacées ? Je suis vivant ! — oracle du Seigneur, l'Éternel —, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël. Voici : toutes les âmes sont à moi ; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi ; l'âme qui pêche est celle qui mourra⁷ ».

Déjà le texte du deuxième Commandement invite à la prudence dans l'interprétation. Trois générations sont largement couvertes par les mille générations bénies par la fidélité de celui qui sert Dieu. Ces paroles sont là pour rappeler que Dieu exige l'exclusivité religieuse et qu'il bénit infiniment plus qu'il maudit. La bénédiction de Dieu couvre largement sa malédiction. Cependant prenons garde aux conséquences de nos actes et de nos conceptions religieuses sur les générations qui nous suivront.

Prions avec le Psaume 115...